

progressives. Mais il ne faut pas, pour cela, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, se laisser vaincre, se laisser décontenancer par de semblables obstacles; je sais qu'il faut être munis d'une persévérance à toute épreuve et qu'il faudra des années pour nous retirer de l'ornière profonde où nous sommes tombés avant de faire accepter le grand avantage des innovations. Alors que chacun se réveille en face des idées arriérées; que ceux qui manquent de courage et de résolution n'empêchent pas la liberté du mouvement et que chacun répudie ceux qui osent flatter les fausses opinions d'une certaine classe dans la crainte de faire des mécontents.

Les obstacles à vaincre.

Je sais qu'on m'objectera que si l'on n'accorde pas un grand nombre de prix représentés par des sommes d'argent à une partie des membres de la société, que l'on ne trouvera pas les souscriptions suffisantes et qu'alors on ne pourra rencontrer la somme nécessaire pour obtenir l'allocation du gouvernement; admettons qu'il en soit ainsi pour un petit nombre d'individus aux idées étroites, mais faut-il pour cela se laisser entraîner à la remorque de ces quelques personnes qui, par envie d'épargner une piastre destinée à l'achat d'articles futiles, pour la plupart du temps, ne s'aperçoivent point que si la société d'agriculture leur avait converti ou retenu la moitié de cette malheureuse piastre pour les aider à améliorer une race d'animaux abatardis, etc., ce placement leur aurait rapporté un intérêt de cent pour cent et les aurait empêché de se voler eux-mêmes d'une manière si palpable.

Ce qu'on doit faire.

Que la société d'agriculture, composée d'hommes en partie nouveaux, dresse donc pour l'an prochain un programme différent, (mais avant d'aller plus loin, je m'empresse de dire que ces messieurs ont pris la vaillante résolution de convertir en une seule classe, ces deux classes distinctives qui existaient entre les Canadiens et les Anglais, consentant ainsi à donner une supériorité douteuse et prééminente à une origine, et peu honorable pour l'autre); voilà déjà un grand pas de fait dans le progrès, mais il ne faut pas s'arrêter dans la bonne voie; que les directeurs retranchent en premier lieu les prix superflus et non mérités, qu'ils en appellent ensuite au patriotisme de ceux qui ordinairement remportent le plus grand nombre de prix, afin qu'un tiers ou la moitié de la somme ordinairement offerte en

prix soit employée pendant deux ou trois ans seulement à l'achat d'animaux reproducteurs que la société d'agriculture placera dans les paroisses les plus centrales du comté; ces divers reproducteurs deviendraient par là même la propriété des membres, qui seuls auront l'avantage d'y amener gratuitement leurs animaux, cette méthode, très juste en elle-même, forcera les personnes ne faisant pas partie de la société à en devenir membres si elles désirent l'amélioration de leurs bestiaux.

Il est absolument inutile de répéter de nouveau l'avantage immense que tout le comté retirerait de ces beaux animaux reproducteurs, car il faudrait être privé de connaissance et d'intelligence pour ne pas admettre l'efficacité d'un semblable système.

Ensuite, que les programmes contiennent des prix pour les meilleurs pâturages; car une bonne alimentation constitue non seulement la conservation d'une race, mais lui facilite les moyens certains d'enrichir le propriétaire. Ce ne sont pas les récoltes épuisantes et médiocres qui indemnisent le cultivateur, mais les produits de la laiterie qui ont toujours enrichi ceux qui se sont livrés à ce genre d'industrie.

Qu'il soit aussi accordé des prix pour les animaux les mieux tenus en hiver, car comment voulez-vous que des animaux nourris quelquefois à la mauvaise paille durant 5 à 6 mois et abrevés une fois par jour d'une eau glacée, car ils sont ordinairement conduits à la rivière par les plus grands froids de l'hiver, puissent durant le temps de la gestation, produire au printemps de beaux rejets et donner ensuite des profits au propriétaire. Comment s'étonner ensuite des maladies et des accidents fortuits qu'entraînent toujours la négligence de ces cultivateurs irréfléchis qui ont de plus la triste habitude de renfermer hermétiquement le bétail dans une étable où il n'y a aucun conduit pour renouveler l'air fétide qu'exhalent ces enclos où les vaches reposent, soit sur une litière décomposée et renouvelée qu'à des longs intervalles, soit sur un pontage humide et malpropre, le bétail en stabulation doit être tenu proprement pansé au moins une fois par jour et pourvu d'une alimentation saine à laquelle on ajoutera toujours un peu de racines. C. A. M. GLOBENSKY.

Cette correspondance de M. Globensky est fort remarquable et est une étude précieuse des vices du système actuel dans beaucoup de nos comtés. Nous donnerons la suite prochainement.